

Tout est mise en scène, Marcel Jean, Montréal, Les 400 coups,
2007 264 pages

Luc Chaput

Numéro 257, novembre-décembre 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45039ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2008). Compte rendu de [*Tout est mise en scène*, Marcel Jean, Montréal, Les 400 coups, 2007 264 pages]. *Séquences*, (257), 16–16.

Tout est mis en scène

Les collections d'articles de critiques artistiques sont des ouvrages intéressants qui permettent, par exemple, de voir comment les Bazin, Ebert, Kael et Sadoul en cinéma, ou Berlioz en musique, évaluaient certaines œuvres qu'ils ont été les premiers à connaître. Marcel Jean, membre du conseil d'administration et critique chez notre consœur 24 Images, a fait le tour de son travail publié de 1984 à 2007, choisissant 79 textes parmi de nombreux écrits critiques.



Professeur et producteur de films, spécialiste du cinéma d'animation, c'est bien entendu à un cinéaste issu de ce milieu, Tim Burton, que Jean consacre le plus d'articles, le qualifiant de Prométhée moderne. D'autres cinéastes — tels Oliveira, Coppola, Josselin — ont droit à plusieurs évaluations de leurs œuvres. L'auteur les traite toujours d'égal à égal; il dissèque souvent

habilement leur production artistique, faisant appel à d'autres arts, comme la peinture ou la musique. Almodóvar et Kieslowski ont déçu l'auteur quelquefois, mais ce sont des tâcherons qui ont droit aux formules les plus assassines, tel Adrian Lyne: « *Lolita* recycle donc ces deux figures imposées de l'art lynien pour notre plus grand malheur » (p133).

Le titre l'indique, le travail critique de Marcel Jean s'attelle à montrer comment le réalisateur met en scène son film en utilisant, avec plus ou moins de talent et de bonheur, les moyens dont il dispose. La langue de l'auteur est élégante, souvent imagée, et nous fait entrer dans chaque film comme dans une œuvre spécifique mais incluse dans un continu artistique plus large.

Un dialogue d'une vingtaine de pages avec son confrère Robert Daudelin permet de comprendre comment Marcel Jean est devenu critique et aussi de rendre hommage à des prédécesseurs, comme Jean-Louis Bory et Serge Daney. Voilà un ouvrage de référence pour tout cinéophile qui, en ce temps de DVD et de rétrospectives, peut ainsi confronter son opinion avec celle d'un docte critique québécois. ⑤

LUC CHAPUT

Tout est mise en scène
Marcel Jean
Montréal: Les 400 coups, 2007
264 pages

SÉQUENCES

LA REVUE DE CINÉMA



UN BILLET
POUR LE MONDE
DU CINÉMA

ABONNEMENTS: 418 656 5040